

Le Rwanda, ses martyrs, ses ruines et ses anglophones ne sont vraiment plus à la mode

Paris oublie ses anciens protégés, snobe leurs successeurs et n'allonge plus un sou, sauf pour la francophonie.

PAS un représentant de la France, le 1^{er} octobre, au Zaïre, lors des obsèques de l'ex-président du Rwanda, dont la mort, le 6 avril, donna le signal des massacres, les députés « Turco-suisse », producteurs d'un franc pour la reconstruction du pays. Etomant virage sur l'aile. Voilà à peine un an, le président Habyarimana était éblouissant, reçu à l'Elysée par François Mitterrand. Jusqu'à sa mort, la France n'avait jamais compté à ce grand aidé crédits, armes, coopérations civiles et militaires. Et après sa disparition salvatrice, a trouvé refuge à Paris, aux frais du ministère de la

Banque mondiale, laquelle se refuse désormais à débiter, d'autres crédits. D'habitude, pour ses alliés, la France sait dénouer ce genre de situation. N'est-elle pas récemment avancée les 600 millions que Carteron doit à cette banque ? Seul coup de pouce visible de Paris : un soutien à la francophonie (L'Agence gouvernementale) de coopération culturelle et technique va aider à reconstruire écoles et bibliothèques de langue française. Car les Rwandais n'ont pas seulement été victimes d'un génocide et d'une épidémie de choléra, ils sont dorénavant « fléau de plus, aux yeux de certains – gouvernés par des anglophones.

Autre motif de grogne des Rwandais (le 17 septembre), le président Pasteur Bizimungu prononcera un discours au ministère des Affaires étrangères néerlandais. Or l'ambassadeur de France aux Pays-Bas, appelé ailleurs, dit-il, n'a pu assister à cette prestation. Enfin, plus récemment, le Premier ministre Faustin Twagiramungu, de retour du Canada, voulait faire sésame à Paris. On lui a fait savoir qu'on préfèrerait d'abord recevoir son ministre des Affaires étrangères. Le dirigeant rwandais a donc choisi d'atterrir en Belgique.



Dans le même temps, Kengo Wa Dondo, Premier ministre du très progressiste Zaïre, est solennellement accueilli à Paris. Lui, au moins, ne risque pas de parler anglais.

Jean-François Julliard



Tapis rouges pour un Zaïrois

Mais si le FPR, parti au pouvoir, naguère armé par l'Ouganda (sous influence anglo-saxonne) et dominé par les Tutsi, n'a pas bonne presse à Paris, il y a de plus sérieuses raisons de s'en mêler : la récente enquête d'un consultant américain, réalisée auprès de réfugiés hutu, mentionne de grosses représailles exercées par les soldats FPR, qui auraient tué plus de 10 000 personnes. Les dirigeants de Kigali ont admis des « dérapages » et promis des jugements. Mais leur image en est quelque peu ternie.

En attendant plus d'informations, le Quai d'Orsay, pas toujours pointilleux, a pris ses distances. Trois mois après la prise de Kigali, la France n'y a rétabli qu'une « antenne diplomatique » de cinq diplomates à la place d'une ambassade, d'un

Quand les paras français instruisaient l'armée hutue...

C'EST fort mollement que la France soutient, à MONU, le projet rwandais de constitution d'un tribunal international destiné à juger les responsables du génocide. Peut-être par crainte de certains rappels grinçants. Le livre de Pascal Krop, « Le génocide franco-africain » (éditions Latéris) – fondé sur des témoignages et documents pour la

plupart déjà publiés – dresse un inventaire acablant des responsabilités françaises au Rwanda depuis vingt ans.

En 1975, rappelle Krop, Giscard et Habyarimana signent un accord d'assistance militaire. Mais Mitterrand y renchérit. Et octobre 1990, alors que son fils Jean-Christophe, alias Papamadi, dirige la cellule africaine de l'Elysée, Habyarimana lui téléphone, réclamant l'envoi de plusieurs centaines de paras, but : épauler l'armée nationale occupée à repousser le FPR, en train d'envahir le nord du pays. Le fils de Tonton acquiesce immédiatement et, dès lors, les effectifs militaires au Rwanda ne cessent de croître, jusqu'à atteindre 680 soldats.

reputé est-il établie. C'est en tout cas à partir de ses indications que plusieurs charniers ont été récemment découverts.

Diplomate aphone

Parallèlement, plusieurs associations de droits de l'homme ont enquêté sur la liquidation systématique d'opposants hutu et de Tutsi. En 1993, Jean Carbonne, président de l'Association Survie, affirmait : « J'ai vu dans le fameux camp de Birgogwe, les instructeurs français qui forment les soldats responsables des massacres dans la région. (...) C'est dans ce camp que, par camion entiers, les évités étaient amenés, torturés et exécutés. Quand j'ai vu l'ambassadeur de France à Kigali, je lui ai dit : "Monsieur Martre, vous ne pouvez pas ne pas savoir ce qui se passe. Nous avons ouvert des fosses communes, trouvé les corps des suppliciés..." Son Excellence est resté de marbre. »

Un peu plus tard, ce diplomate qualifiera ces informations de « rumeurs ». Comme il ignore également les appels au meurtre planifiés que distillent la radio et, dans des discours publics, des proches du Président, et que reproduit le journal, « Kangura ». « A l'automne 93, raconte Pascal Krop, c'est avec tapis rouge et garde d'honneur que Mitterrand reçoit à Paris son ami Habyarimana. » Rappelle-t-il aussi : « C'est à son retour, dans la prison de Kigali, des prisonniers du FPR. Les Français « nous ont appris à capturer nos victimes et à les attacher, révèle un "répente" hutu, Jean-Jacques Africa. Cela se passait dans une base du centre de Kigali. C'est là qu'un torturé et c'est également là que l'autorité française avait ses quartiers. » Ce



Certains officiers – tel le colonel Tiba – ont ajouté à leurs fonctions celles de conseillers militaires du président Habyarimana. D'autres, comme en a témoigné l'avocat belge Eric Gillet, interrogé (sans violence), dans la prison de Kigali, des prisonniers du FPR.

Les Français « nous ont appris à capturer nos victimes et à les attacher, révèle un "répente" hutu, Jean-Jacques Africa. Cela se passait dans une base du centre de Kigali. C'est là qu'un torturé et c'est également là que l'autorité française avait ses quartiers. » Ce

Les sectes des grosses coupures et des gros calibres

UNE boucherie de 33 morts, des cadavres calcinés, d'autres entassés, d'autres étouffés ou révolterisés, des maisons piégées, des dispositifs incendiaires, des grosses bagarres de mort, des villas de rêve, une lièbre de plusieurs centaines de millions de dollars, des épées, des capes noires : dans la dinguerie, c'est

avait consacré trois pages de sa revue aux lucratives activités des gourous Lucio-Jour de Joseph Di Mambro au Québec, sans que cela ait paru inquiéter les Français ni les Suisses.

A croire qu'il est admis de voir les gourous vampiriser leurs victimes, règle vérifiée aussi bien parmi les petites sectes que parmi celles qui ontignon sur rue (Scientologie, Moon, Krishna, etc.).

Coffres sacrés

La nouveauté de ces dernières années, c'est l'installation de plus en plus fréquente de leur siège ou de leurs filiales chez les Hélicites. Preuve qu'elles ont appris connaître les avantages du compte à numéro, de la bienveillance locale et des charmes du secret bancaire. Selon la chaîne canadienne SRC, c'est entre une banque suisse et une banque nord-américaine (800 000 dollars

d'opérations rien qu'en juillet) que se blanchissait le fruit du Temple solaire, y compris pénurie, des spécialistes suisses de l'opération clandestine par un trafic d'armes.

Et puis, il y a la fort commode position géographique de la Suisse. Voilà peu, dans un bar de la rue Saint-Honoré, le dirigeant d'une de ces grandes sectes racontait à haute voix à un proche comment le fruit de son organisation transitait clandestinement par la frontière helvétique, à Ferney-Voltaire.

Quant aux armes, leur présence s'explique par l'importance des sommes que brassent les gourous. Au Québec, le Temple solaire incitait ses adeptes, femmes comprises, à s'entraîner au tir. Et il faut voir, par exemple, le genre de service de protection qui accompagne partout le numéro deux de Moon, le colonel Ho Ji Pak. Ce qui ne l'a pas empêché de se faire enlever en plain New York, avec obligation de verser



une grosse rançon. Mais comme ses ravisseurs étaient eux-mêmes des traités de l'entourage de Moon, rien d'étonnant qu'il se soit fait braquer.

Rien à voir avec le véritable arsenal déposé par d'autres groupes, ni empêché que ce genre de cocktail secte-officine de sécurité à quelque chose d'explosif. On espère que ce n'est pas au sens où l'entendent les farouches du Temple solaire.

Serge Richard

LA SECTE DES ADORATEURS DE LA PEINE DE MORT RELÈVE LA TÊTE APRÈS LA FUSILLADE DE VINCENTINES



« La presse française a si montré plutôt discrète sur la filiation récente de cet être qui s'appelle Jour et avec les «quaranteurs philippins» aux «cités desquels il s'averca en 1978. En «saint», comme «chirurgie à mains nues» n'était qu'une anamore astrocologie anatomique aux apparences prestigieuses. Mais téta et gétes ont à peine manqué à découvrir de la supercherie : beaucoup d'autres elles avaient auparavant, par des articles enthousiastes, donné elles-mêmes dans le panneau.

« La presse française a si montré plutôt discrète sur la filiation récente de cet être qui s'appelle Jour et avec les «quaranteurs philippins» aux «cités desquels il s'averca en 1978. En «saint», comme «chirurgie à mains nues» n'était qu'une anamore astrocologie anatomique aux apparences prestigieuses. Mais téta et gétes ont à peine manqué à découvrir de la supercherie : beaucoup d'autres elles avaient auparavant, par des articles enthousiastes, donné elles-mêmes dans le panneau.

« La presse française a si montré plutôt discrète sur la filiation récente de cet être qui s'appelle Jour et avec les «quaranteurs philippins» aux «cités desquels il s'averca en 1978. En «saint», comme «chirurgie à mains nues» n'était qu'une anamore astrocologie anatomique aux apparences prestigieuses. Mais téta et gétes ont à peine manqué à découvrir de la supercherie : beaucoup d'autres elles avaient auparavant, par des articles enthousiastes, donné elles-mêmes dans le panneau.

Un sort jeté à Pasqua

En envoyant au ministre de l'Intérieur les «passaports de leur grand frère» de Joseph Di Mambro, et de son épouse française Jocelyne, les «chevaliers» du Temple solaire ont-ils voulu souligner l'accession qu'ils portent envers Pasqua ?

A en croire une lettre qu'ils lui ont adressée de Genève, avec copie à quelques rédactions, des membres de la secte accusent le ministre d'avoir conspiré contre leurs dirigeants quand le ministre était encore au Canada. Notamment en faisant refuser par l'ambassadeur de France à Ottawa, le renouvellement du passeport de Jocelyne Di Mambro. Selon eux, c'est la «volonté de détruire» de Pasqua qui les a «pur» conduisant à quitter les plans terrestres prématurément. et à «appliquer notre justice nous-mêmes».

Encore un peu, les choses seraient allées mieux. Ils auraient pu mettre le feu à leurs chaînes hébraïques...

encore plus fort qu'un documentaire de TF1. Seul que dans la démente histoire de l'Ordre du Temple solaire les gourous, eux, n'étaient pas foues. Rien de rationnel, dans les sectes, que la mise en coupe réglée des adeptes et la protection armée du butin. Il y a plus de six mois, une association antisecte, l'ADFI,

Suicide, mode d'emploi pénitentiaire

UN beur de 24 ans, qui par un seul geste a permis d'échapper à la prison de Bonneville (Savoie), s'est suicidé le 20 septembre dernier. Incident banal pour l'administration pénitentiaire.

Ce qui l'est moins, ce sont les circonstances de ce suicide. Le délégué avait accompagné par souvenir les veilles de ce ga-

ttoutier et un jargon pénitentiaire. Transporté à l'hôpital, il y est soigné, pansé et assisté, conduit, au mirard pour lui apprendre à se suicider, puisqu'un tel geste est interdit par le règlement. Et sans doute aussi pour lui redonner goût à la vie. Quelques heures plus tard il se pend avec ses propres vêtements, paquet ouvert, pure routine, une enquête pour recherche des causes de la mort. Une enquête pour recherche des causes d'une décade administrative d'ombrage de l'indemnité. Sans parler d'une enquête pour non-assistance à personne en danger.

La Suisse se conduit mal...



CONDUIRE un véhicule automobile en Helvétie n'est pas des plus simples. Une demande de permis d'être conducteur (b) de conduire doit être remplie par le requérant. Au total, 44 questions, parmi lesquelles il doit préciser s'il souffre « d'évanouissement, de toxicomanie, de maladies mentales, d'épilepsie, de surdité » et indiquer la date de sa dernière cure de désintoxication. Sans oublier que le requérant, l'être civil des parents et toutes les contraventions dépassent 50 francs suisses (240 F) sont bien au chaud dans les mémoires électroniques de ce mode de démocratie.

professeur de physique a des heures disponibles, il n'existe pas de prof pour les autres options -, l'espagnol a été supprimé, mais l'atelier de russe, normalement facultatif, est obligatoire pour les élèves de sixième.

Normal : l'ambassadeur de France, Pierre Morel, qui vit de l'autre côté de la rue, a épousé une Russe. Et il a pris soin de scalariser leurs deux aînés à... Paris. D'un autre côté, à l'école de la Suisse, les Français, les Américains, les Britanniques du contrat de 390 chars Leclerc (plus 46 de dépannage) signé avec les Emirats arabes

Le char Leclerc avance en terrain miné

SOUS le contrôle tout à fait relatif de Leonard, le délégué général pour l'armement, Henri Conze, a créé une commission d'experts chargés de suivre la mise au point du char Leclerc, et certains de ses membres se disent inquiets. Chaque mois, un rapport technique leur est remis par le GIAT (le fabricant) pour qu'ils puissent vérifier l'état de santé de cette bête de guerre.

« Fabrication laborieuse et sommes énormes », affirment les destructeurs. « Période de stabilisation et « rodage de la série », rétorque le GIAT.

Le tout s'inscrit dans un environnement des plus guerriers. D'un côté, des ingénieurs de l'armement, des généraux, voire des rapporteurs qui guignent le fauteuil du patron du GIAT, Pierre Chiquet, dont le mandat court jusqu'en juillet 1995. De l'autre, et sans rapport avec cette affaire, l'Armée française, les Américains, les Britanniques du contrat de 390 chars Leclerc (plus 46 de dépannage) signé avec les Emirats arabes

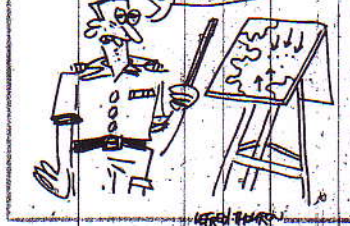
Feu l'Armée rouge

Le 14 juillet dernier, cinquante ans après l'entrée de la division Leclerc à Paris, les Parisiens ont pu se divertir à un défilé symbolique des 17 chars déjà livrés à l'Armée française. La peur d'une panne qui aurait fait mau-

vais genre sur les Champs-Élysées en présence des caméras et d'éventuels curieux. A la commission d'experts, on parle de courts-circuits et d'électronique déficiente.

Ces problèmes techniques finiront par se régler, concèdent les critiques. Mais ce bijou, si « sophistique qu'on le surnomme « le char qui ne pose, jamais », n'est pas encore du tout le char que l'on craignait encore ses petits frères soviétiques. Aujourd'hui, ce n'est plus la mode. Alors, des 1 400 prévus en fabrication, on est tombé à 500 ou 600. Ce qui accroît beaucoup le prix de la bestiole.

Ces problèmes techniques finiront par se régler, concèdent les critiques. Mais ce bijou, si « sophistique qu'on le surnomme « le char qui ne pose, jamais », n'est pas encore du tout le char que l'on craignait encore ses petits frères soviétiques. Aujourd'hui, ce n'est plus la mode. Alors, des 1 400 prévus en fabrication, on est tombé à 500 ou 600. Ce qui accroît beaucoup le prix de la bestiole.



Une solution policière au problème des SDF

CINQ jours après avoir été condamné en comparution directe (le flag) à un an de prison ferme le 30 septembre, pour rébellion avec une arme contre un officier, un SDF de La Rochelle a été remis en liberté. Motivé de cette mesure laxiste : des douzettes, deux, après coup, aux juges. Il se défend, et le SDF a été remis en liberté. Motivé de cette mesure laxiste : des douzettes, deux, après coup, aux juges. Il se défend, et le SDF a été remis en liberté.